

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

«Tu peux sortir l'enfant du Pays... Tu ne sortiras jamais le Pays de l'enfant...»

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) ou 15, rue des Alisiers (Tél. 05 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS
16e année - N° 62 -- Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale - 1er trimestre 1998

1998 : Bonne Année à Tous



SAÏDA : Le Petit Vichy sous la neige - Aquarelle Henri PEREZ



A TOUS LES SAÏDÉENS NOS VŒUX LES PLUS CHERS

En ce début d'année, le Bureau de l'Amicale et toute l'Equipe de l'Echo de Saïda (réunis ci-dessous au travail) vous adressent leurs vœux les meilleurs de santé et de bonheur pour 1998.

Que souhaiter de plus ? Que l'Amicale, avec l'Echo de Saïda, puisse encore longtemps, grâce à votre collaboration financière mais aussi rédaction-

nelle, continuer son rôle de liaison entre tous les Saïdéens éparpillés en France et dans le monde, en perpétuant l'amitié, la solidarité et le souvenir.

Nous remercions bien sincèrement tous ceux d'entre vous qui ont la gentillesse de nous envoyer leurs vœux et leurs encouragements qui nous vont droit au cœur. Devant le nombre de plus en plus grand, nous les prions de nous excuser de ne pouvoir répondre individuellement à chacun et nous les assurons de toute notre gratitude et de notre fidèle amitié.

BONNE ANNÉE À TOUS.

• Une partie de l'équipe du Journal au travail et au réconfort !!!



Editorial : Le Devoir de Mémoire

Au fil des ans et au fur et à mesure que l'Echo de Saïda s'épaississait, nous nous sommes rendus compte à la Rédaction du journal que la rubrique la plus demandée et la plus appréciée, après le carnet, était « Souvenirs de Là-bas ». Ces authentiques récits du temps passé sont dûs, pour la plupart, au talent d'Henri PEREZ, gardien numéro 1 de notre mémoire, auteur du premier «Album des Souvenirs» et du magnifique « Mémorial de Saïda et de ses environs », tous deux, hélas, épuisés. Mais ils émanent aussi de beaucoup d'autres Saïdéens qui, comme Henri, ont laissé parler leur mémoire, tantôt avec nostalgie, tantôt avec humour, toujours avec le cœur. Ils sont trop nombreux pour les citer tous, mais chacun les reconnaîtra et nous leur devons un grand merci.

Ce petit mot du Président, pompeusement baptisé «Editorial» par notre comité de lecture, veut attirer l'attention de tous nos amis lecteurs sur notre devoir de mémoire. Avant qu'il ne soit trop tard, fouillez dans votre passé, prenez vos plumes sans complexe et laissez parler votre cœur. Que ce soit pour un récit de plusieurs pages, pour une anecdote de quelques lignes, pour des histoires drôles ou tristes, sérieuses ou coquines qui vous sont arrivés, faites ce petit effort de mémoire; pour vous-même d'abord, mais aussi et surtout pour vos enfants, vos petits ou arrière-petits-enfants qui n'ont pas connu Saïda.

Les récits de vie sont une thérapie : raconter c'est se libérer; écouter, lire c'est s'enrichir; c'est affermir ses racines.

Vous trouverez ci-dessous une lettre de Suzanne BIRÉ-RAMONDA qui nous a souvent et gentiment interpellés sur cette question; lettre écrite à chaud et sur un coup de cœur au retour de la Réunion régionale organisé par Georges GAR-RIGUES, en septembre dernier.

« - Sa réflexion illustre parfaitement l'attente de notre communauté et notre volonté d'y répondre dans le même sens comme le montre le 3e volume d'Henri PEREZ, en gestation (le volume... pas Henri !!!) qui pourrait s'intituler « Tu te rappelles ? ».

Il regrouperait, entre autres, tous les «Souvenirs de là-bas» parus dans l'Echo de Saïda d'ici et beaucoup d'autres, inédits. Henri PEREZ nous explique, en quelques lignes (page 3) pourquoi en collaboration avec l'Amicale, il a décidé de lancer ce nouvel ouvrage sur Saïda.

Toujours dans le même but, le bureau de l'Amicale a décidé d'adhérer au C.E.P.N. (Centre d'Etudes Pied-Noir : siège social : 21, boulevard de Cimiez - 06000 Nice) qui s'est spécialisé dans tout ce qui touche notre passé là-bas. Son seul objectif : préserver la mémoire de notre peuple et perpétuer le souvenir de l'œuvre de nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents. Son activité consiste essentiellement à rechercher et conserver tous documents pouvant constituer un témoignage de cette œuvre. A cet effet le centre a mis au point un guide-questionnaire destiné à permettre à chacun d'entre nous de raconter sa vie là-bas, avec ses souvenirs de la vie quotidienne.

D'autre part, tous les deux ans il organise des colloques avec la participation de personnalités et d'universitaires de grande qualité. En 1994, le thème était : Mémoire d'un peuple; en 1996 : le problème des Déracinés. En 1998, ce sera : La Réécriture de l'Histoire.

suite en page 3

Le Devoir de Mémoire

suite de la page 2

L'année 1998 qui commence sera donc placée par l'Amicale sous le signe de la Mémoire.

Le Président, le Bureau et la Rédaction de l'Amicale adressent à tous les Saïdéens éparpillés en France et aux quatre coins

du Monde leurs vœux les meilleurs pour cette nouvelle année.

Nous remercions bien sincèrement tous ceux, « chacun par son nom », très nombreux qui nous ont adressé leurs vœux et leurs amitiés.

**A TOUS, BONNE ANNÉE, BONNE SANTÉ
ET À BIENTÔT.**

L. BAYLÉ

Henri Pérez : « Tu te rappelles... »

3^e volume d'Henri Pérez et de l'Amicale des Saïdéens

Tu te rappelles... à Saïda ? Ainsi pourrait commencer le troisième volume sur la vie quotidienne à Saïda ou dans les villages environnants. Les souvenirs sont le ciment de l'humanité, ils dorment au fond du cerveau jusqu'au jour où l'un d'eux remonte à la surface. « Tu te rappelles » lance quelqu'un. Ce souvenir alors partagé, savouré, embelli se transforme en lieu chaleureux pour tout le groupe. Qu'importe la précision des souvenirs. Ils sont là, conservés dans un fond magique de tendresse que le temps ne parvient pas à ternir.

Ce qui nous a amené à penser qu'il serait possible de faire publier ces souvenirs en trois chapitres importants. Le premier serait un recueil de nouvelles sur la vie quotidienne que nous vivions pour la période 1920-1954. Le second serait consacré à La Légion Etrangère à Saïda. Le dernier serait un recueil de souvenirs du Capitaine BRUNEAU pour la période avant

1900 et en particulier des récits de chasse au sanglier et à la panthère dans les environs de Saïda et de Franchetti.

En conséquence, nous souhaitons réunir ces trois volets en un volume agrémenté de photos et d'aquarelles à paraître en 1999. Si ce projet vous convient, nous vous proposons de nous faire connaître vos intentions. Lors de l'envoi en début d'année de votre cotisation annuelle, ou par un avis de souscription portant sur le nombre de livres à vous réserver.

Vos indications permettront à l'Amicale d'estimer au plus juste le nombre et le coût des livres à imprimer. Naturellement ils seront édités dans le cadre de l'Amicale pour ses adhérents et leurs familles, et comme pour les autres éditions, ce troisième volume deviendra un plus pour les « Saïdites », que l'âge avançant, nous apprécions de plus en plus, pour pouvoir

Suzanne Biré-Ramonda :

Plaidoyer pour la sauvegarde de la culture Saïdéenne

« Interloquée par les propos tenus par un de nos compatriotes lors de la réunion du 21 septembre, à la Colle sur Loup, me disant :

- « Mes enfants et mes petits-enfants ne me demandent rien et je ne raconte rien !! »

J'ai pensé qu'il fallait réagir aux lourdes conséquences de ce silence organisé.

Ainsi à en croire notre compatriote, au demeurant ouvert, encore jeune, et très connu, il faudrait laisser s'engloutir tout un passé lié à notre histoire Saïdéenne.

- N'est-il pas important et même primordial de sauvegarder tout ce patrimoine de tradition orale, tellement riche, et dont nous sommes les derniers dépositaires ?

- Il faudrait accepter que tous nos souvenirs entremêlés pendant plus de 120 ans à Saïda disparaissent dans l'enlèvement ?

- Il faudrait supporter le voile de l'oubli après celui de l'arrachement ?

Eh bien Non, car il nous reste **un devoir de mémoire** si largement invoqué actuellement par les médias pour d'autres événements...

- Oui, il nous reste ce témoignage de ce dont certains n'ont peut-être pas conscience, c'est à dire cette énorme masse d'histoires, d'anecdotes, d'événements joyeux ou douloureux vécus pendant des années...

- Oui, il nous faut transmettre toute cette culture qui fuse

avec tant de spontanéité lors de nos rassemblements annuels.

Comment en effet, ne pas être frappés par la verve, la truculence, et le talent de conteur de beaucoup de Saïdéens. Chacun dans son domaine, évoque avec légèreté et humour des souvenirs toujours contés avec une inégalable fécondité. Chacun écoute l'autre et raconte à son tour; et c'est, je crois, la qualité de l'esprit saïdéen.

Mais après tout, puisque notre descendance n'est pas intéressée, pourquoi s'attacher à sauvegarder tous ces souvenirs ? Peut-être, mais avez-vous songé aux petits-enfants de nos petits-enfants ?

Prenons conscience que l'intermède saïdéen reste important et réagissons contre le vertige de l'oubli. Ne vous êtes-vous pas, à un moment ou à un autre, heurté au mur de l'ignorance de l'histoire familiale parce que nos parents ou nos grands-parents préoccupés par d'autres choses, ne nous ont pas transmis ce qu'ils savaient ?

Nous avons un monde disparu à transmettre, aussi bannissons ce coupable silence qui nous fait enfouir toute cette richesse, que nous n'évoquons qu'au cours de nos réunions, alors qu'il nous faudrait au contraire laisser éclater cette culture qui, si nous n'y prenons garde, sera balayée impitoyablement par le temps.

A vos cassettes, ou à vos plumes. Enregistrez vous et oubliez vous. Votre descendance dans un futur proche ou lointain ressentira l'émoi de retrouver ses racines sans lesquelles l'homme manque de bases...»

Aïn-El-Hadjar : La Source de Pierre

Remonter à la source.

Récit de Claude CANALES

La topographie de mon village natal d'Aïn-El-Hadjar est inscrite dans ma mémoire. Chacun des lieux qui le définit a sa place en moi et déborde de souvenirs et sensations qui resurgissent comme une source jaillissante et jamais tarie.

Ces images défilent dans mon esprit et plus j'avance en âge, plus je ressens le besoin de lutter contre l'indifférence qui menace.

Aurais-je eu le désir de remonter le temps à l'instar de Paul Ermosilla et d'essayer de dresser une sorte de mémorial au village de nos aïeux si Aïn-El-Hadjar avait été honoré comme il le méritait ? De 1885 à 1914 Aïn-El-Hadjar a prospéré à l'ombre de sa compagnie alfatière et il ne suffit pas que Guy Maupassant ait révélé dans ses «Ecrits sur le Maghreb» y être passé...

Outre cette volonté de réparer d'une certaine façon cette « injustice », un sentiment plus personnel, plus intime et profond, est sans doute à l'origine de cette tentative d'exhumation. J'ai observé en effet que cette préoccupation coïncide souvent avec la disparition de l'un et l'autre des parents.

Honorer ainsi ce village de notre Algérie natale comme le fait si bien Paul, et a plus forte raison lorsque ce village porte le nom magique de « La source de Pierre », faire parvenir à mon tour un cadeau de la mémoire pour la mémoire, tel est mon dessein. A ma façon bien sûr, qui n'est ni celle d'un journaliste, ni celle d'un poète, ni celle d'un historien, mais celle d'un lecteur et témoin admiratifs de l'initiative de Paul.

Ma seule prétention serait celle-ci : être un passeur qui ferait revenir à la surface quelques souvenirs à la fois personnels et collectifs.

Ce passé, Paul a su le réveiller en faisant revivre le village avec tous ses lieux de mémoire. Chacun d'eux retrouve alors sa place. Grâce à son minutieux recensement, reviennent les noms et les visages : hommes d'école et d'églises, artisans et commerçants, maire et élus, secrétaires et employés municipaux, receveur et facteurs reprennent une nouvelle vie : manifestations et fêtes locales qui ponctuaient le rythme vital d'Aïn-El-Hadjar sont de retour avec la coloration particulière.

Cet univers possédait en effet ses structures et ses repères inaliénables. C'est pourquoi, si l'on me demandait de résumer par un mot mes impressions de jeunesse, celui d'Harmonie, je crois, l'emporterait.

Enfants, adolescents, adultes vivaient en symbiose. Le temps n'a pas réussi à avoir prise sur mes nombreux amis, garçons et filles, avec qui j'ai grandi. Je les revois encore, je peux les nommer, ils sont jeunes à tout jamais dans mon esprit.

Nous étions soudés dans une imbrication parfaite avec notre village. Tous se passait comme si le monde nous appartenait. La vie était simple, paisible.

A travers ces lieux de rencontre qu'étaient l'école entourée d'iris, l'église avec ses cérémonies, la pépinière en toute saison, la place publique avec son podium, la piscine. Que cette dernière fût une des premières piscines du village nous comblait de fierté. Son eau était d'une fraîcheur exquise grâce à la source toute proche. Ceux qui nous l'enviaient venaient souvent s'y baigner.

Tout nous ramenait en effet au « plein air ». La rue était le « centre » du village. Assises sur le pas de porte, je revois encore ma mère et ma grand-mère, bien mises, parce qu'elles avaient toujours soin d'elles-mêmes. Comme certaines autres femmes du village, elles tricotaient l'après-midi pendant que nous jouions, brodaient ou même préparaient leurs légumes pour le soir.

C'est pratiquement toute la famille qui s'y retrouvait à l'issue du dîner pour prendre le frais, discuter de l'air du temps en toute confiance avec le voisin ou le passant.

Nous vivions dans cette espèce de quiétude, si bien que nous n'éprouvions pas l'envie d'analyser nos sentiments, et nous en aurions été incapables de toute façon. Mais à présent, âge et expérience aidant, je puis affirmer que c'était un sentiment permanent d'émerveillement qui m'habitait. Les jeunes d'aujourd'hui empruntant chaque jour un transport scolaire, comment pourraient-ils imaginer l'aventure quoti-



diene que représentait pour moi le trajet à pied de la maison, située à la sortie du village vers Géryville, jusqu'à l'école ? J'avais le choix entre trois itinéraires que j'empruntais selon mon humeur et les copains que je m'apprêtais à rencontrer. Je pouvais passer devant le quartier de la Légion et admirer la tenue de la sentinelle, assister à la relève de la garde ; ou bien il m'arrivait de traverser la « pépinière » ; ou encore je prenais les rues principales.

A présent, m'attardant sur les photos aériennes d'Arthur Smet, je me rends compte qu'il s'agissait de parcours beaucoup moins longs que ce que je croyais.

Aïn-El-Hadjar : La Source de Pierre

Suite de la page 4

Il est vrai que nous avons, et pas seulement les enfants, une manière tout à fait différente de celle d'aujourd'hui d'appréhender les distances.

C'est ainsi que, par exemple, lorsque les parents décidaient de rendre les visites périodiques aux membres de la famille installés qui à Oran, qui à Sidi-Bel-Abbès, qui à Bedeau, qui à Détrie... C'étaient des préparatifs fébriles; une véritable expédition qui était au cœur de leur préoccupation au moins huit jours avant, alors que dans le pire des cas nous n'avions jamais plus de 180 km à couvrir !

Je ne peux ici m'arrêter sur toutes les images qui sont encore présentes en moi ! Elles ont souvent trait à des sensations, comme celles des « caresses de feu qui annoncent et précèdent le Sirocco » dont parle Maupassant. Et puis je vois soudainement s'abattre une nuée de sauterelles; quelques minutes plus tard les arbres ont perdu toutes leurs feuilles. Fascinant spectacle !

Je me revois, avec une singulière précision, en vélo au cours de mes nombreuses escapades avec mes amis de toujours. J'étais meilleur descendeur que grimpeur ! Les paysages m'accompagnaient : Vers Saïda défilaient les vignobles discontinus après que la source ronde nous eut fait signe... ou alors nous pédalions vers Bou-Rached et les Mâalifs. Là, s'étendaient à perte de vue des champs de céréales. Et l'ont eût presque entendu les blés germer dans les rayons de feu du soleil. Il était là aussi le bonheur !

D'autres souvenirs sont plus intimement liés à ma famille, tel le départ à la guerre des jeunes du village à l'âge de dix huit ans (mon frère en fait partie, il n'a que dix sept ans et demi).

Dans le domaine familial, la maison, la forge, le moulin, mais aussi le cimetière, hélas ! Occupent une place privilégiée.

Il peut s'agir aussi d'impressions fortes laissées sur un cerveau d'enfant, comme le déraillement des trains de voyageurs et de marchandises en provenance de Colomb-Béchar...

Non ! La source est trop riche pour être entièrement captée. Mais c'est précisément le texte de Paul qui a fait resurgir encore la dernière image que je voudrais évoquer à présent. Lorsqu'il parle d'Aïn-Tébouda c'est ma famille qui est là. En effet, souvent le Lundi de Pâques, c'est là que nous allions pique-niquer et partager la traditionnelle Mouna.

A l'instant même où j'écris ces lignes, me revoilà penché sur quelques photos de ces réunions de famille, à peine jaunies. Le paysage redevient familier, proche, amical. Je retrouve les détails enfouis depuis longtemps, les odeurs qui se faisaient parfums, et la fraîcheur de l'eau cou-



Aïn-El-Hadjar : L'Eglise



lant à proximité. Quelques arbres puis un champ gorgé de soleil en arrière plan; au centre, mon grand-père avec son sempiternel accordéon, tous les âges sont représentés, oui, le temps, l'espace d'un instant, s'est arrêté.

Claude CANALES, Colonel C.R.

**Aïn-El-Hadjar :
La Rue principale vers Saïda
(Photo ci-contre)**

Solidarité et Amitiés Saïdéennes

• De Mme OUSTRIERES (CUADRADO FIFINE) -
31830 Plaisance du Touch

Je vous écris pour vous demander si vous pouvez me mettre des petites annonces sur notre Echo.

D'abord j'aimerais retrouver des souvenirs des paëllas que les sapeurs pompiers faisaient, je crois, à Pentecôte à l'époque où mon père Cuadrado Pablo était dans l'équipe.

J'en ai gardé un bon souvenir mais je n'ai rien, pas une photo.

Ensuite, je recherche une photo de la maternelle près de la Gare. J'avais 3 ou 4 ans. Il y avait Marc Cambillet.

Et aussi une ou plusieurs photos de l'école primaire Jules Ferry. J'étais en classe avec Joséphine Navarro que j'aimerais bien retrouver et Claudette Parra et les autres copines. Je ne me rappelle plus leurs noms mais j'aimerais bien avoir de leurs nouvelles.

Je m'appelle, nom jeune fille : Cuadrado FIFINE.

En plus un mot pour ma mère qui a 79 ans. Mme Veuve Cuadrado Pablo née Rodriguez Jeanne qui a eu 12 enfants (maintenant 11), 32 petits enfants, 22 arrière-petits enfants. Elle habite à Rouen : 3 rue de Verdun à Desvilles les Rouens - 76250 - Tél. 02.35.74.87.32

Je vous remercie infiniment.

Je vous donne mon adresse où on peut m'écrire : 38, rue Arthur Rimbaud - 31830 Plaisance du Touch. J'aimerais tant retrouver tout ce que je demande.

Ça fait très longtemps que j'y pense ; même si quelqu'un a autre chose à me montrer du travail où j'ai été : Ecole Maternelle Jules Ferry, aux Deux Magots, Pharmacie Genolini.

J'aimerais tant revenir en arrière car je n'ai rien comme souvenir.

Une Saïdéenne qui a la nostalgie de son pays et qui se sent vieillir avec sa maladie.

Toutes mes amitiés.

Même des souvenirs quand j'étais Enfant de Marie et de mon mariage, le 2 septembre 1961.

Note de la Rédaction :

Cette lettre de Mme OUSTRIERES (Fifine CUADRADO) est l'illustration même du besoin de mémoire (voir l'Editorial). Comme une grande majorité d'entre nous, déracinés à tous âges, Fifine Oustrières-Cuadrado recherche des souvenirs qui la concernent (la maternelle de la gare avec Marc Cambillet, la paella des pompiers, des photos ou souvenirs de l'Ecole Jules Ferry avec Joséphine Navarro ou Claudette Parra, de son travail aux 2 Magots ou à la pharmacie Génolini, quant elle était enfant de Marie et même de son mariage le 2 septembre 1961.

Certains d'entre nous ont eu la chance de pouvoir emporter dans leurs bagages des photos, des lettres, des récits, des coupures de journaux de leur vie "là bas". Fifine, elle, n'a rien comme souvenir. C'est le moment, pour tous ceux qui l'ont connue et qui pourront lui envoyer une photo, lui écrire un souvenir commun, de faire jouer la solidarité et l'amitié Saïdéennes. Sans tarder. Merci pour elle.

Bravo à sa maman, Mme Veuve Pablo Cuadrado, née Jeanne RODRIGUEZ, qui a travers ses 11 enfants, 32 petits-enfants et 22 arrière-petits enfants, fait honneur à toute notre communauté Saïdéenne.

Il y a 58 ans

• Devant le Cinéma Palace, le 13 mai 1940. De gauche à droite : Sylvain MICHEL; NAVARETTE; Mlle JONHER; CONVENTZ (caché).

Photo : Victor-Sylvain MICHEL
82230 Leojac



• **De JAMMES Martial** - 33560 Sainte Eulalie

Messieurs,

Je joins à mon abonnement une photo prise il y a 50 ans, à Noël 1947, avec des copains du quartier du Théâtre. D'autres que moi ont peut être déjà fait parvenir cette photo, je n'ai pas l'Echo de Saïda depuis son début. Mais un anniversaire de 50 ans c'est émouvant pour une équipe de quartier très unie et dans laquelle l'ennui n'existait pas.

Il y a en haut de gauche à droite : Jean Herrera, Roger Sayag, moi-même, Marcel Sayag.

En bas de gauche à droite : Maurice Choukroun, Jean-Pierre Alba, Roger son frère et Edouard Ortega (le frère de Céline Scotta Ortega).

Il manque bien sûr bien d'autres amis, les frères Karsenti, le frère de Jean Herrera, Blaise, et d'autres encore.

En espérant ajouter un souvenir à d'autres souvenirs.

Veuillez être remerciés de votre inestimable travail.



Ecole Félix-Faure 1948-1949 et 1950-1951

• **De J.C SEGURA** - à Peyrolles - 81120 DENAT

Chers amis,

Je joins 2 photos de notre jeunesse à l'école Félix Faure.

1/ la classe année 48/49 - 36 élèves. Classe surchargée mais heureuse.

2/ Année 50/51, moins chargée, un peu plus sérieux.

Les souvenirs de notre enfance à l'école Félix Faure, avec Monsieur ALLENE, notre cher Directeur, Mademoiselle JOHNER, Mademoiselle ANDREOLETTI, etc..., sont ancrés au plus profond de nous-mêmes, malgré un pincement au coeur, en revoyant, ceux qui parmi nous sont partis à tout jamais.

C'est avec joie, je pense, que certains se reconnaîtront dans notre « ECHO DE SAÏDA ».



Ecole Felix Faure - 1950-51 (photo ci-dessus)

En bas : Claude OUTIN - Daniel QUINTO - Bernard GARRIGUES - FORGOEUF - Bernard ALLENE - HERODOTE - Raphaël GUINDOS - Norbert MAGNON.

Au milieu : MISSOUM - SERRANO - BOUCLAGHEM PLAT - MARTINEZ - Julien GENOLINI - BOUCLAGHEM (2) - M. PALPACUILLA.

En haut : X - Jean-Claude SEGURA - Guy PERLES - ANDREO - Henri DIAZ - René DUPREUX - X.

Ecole Felix Faure - 1948-49 (photo ci-contre)

En bas : Guy PERLES - Julien GENOLINI - René DUPEUX - Daniel QUINTO - Françoise MESLET - Antoine MONTOYA - Marie-Claire SERRANO - Gaston GARCIA - BOULANGER - MERLOS - X - X - X

Au milieu : J.-C. SEGURA - Dédé ASCENSIO - Roger CANAL - MARTING - BOUCLAGHEM - J.-Ch. LEGENDRE - Claude JAUFFRET - X - X - Bernard ALLENE - ANDREO - Mlle HOLITZKO.

En haut : X - Henri DIAZ - X - X - Jeannot HEIM - GRIMAUD (?) - X - X - entres autres...



• De Fernand AMSALLEM de Saïda - 92160 ANTONY

A l'Amicale des Saïdeens et à tous mes Amis de Saïda

1/ J'aimerais si possible répondre à mon Ami très très cher André GERLIER pour la publication de la photo de la classe parue dans l'Écho de Saïda n° 61 octobre 1997.

2/ J'aimerais que mon ami d'enfance Loulou BAYSSET, " à vos rangs fixes Mon Colonel (sincères félicitations pour ta légion d'honneur) regarde bien la photo ; tu es le 3^{ème} accroupi de la gauche vers la droite. 1^{er} Janet RONCEAU - 2^{ème} René ABITBOUL, 3^{ème} toi. Allongé le pauvre Gaston ABECASSIS (décédé), au-dessus Alfred THEBAULT (Frédou). Mon très cher Loulou si tu pouvais m'écrire ou me téléphoner soit à Antony ou à Fréjus ; là, de temps en temps, je rencontre les GALLAND, BCEGLIN etc... Quel plaisir de nous rappeler, que de souvenirs !! Sachez que j'ai de la mémoire et que je te citerai des anecdotes vécues tous les deux qui te feront marrer (M. Le fils du Commissaire de la rue 40).

Maintenant je voudrais revenir à la photo et dire à mon grand copain Dédé GERLIER qu'il s'est planté. Je suis en possession de cette photo. J'y figure, le 1^{er} debout partant de la droite, ce n'est pas BESOMBES, il n'y est pas. Voilà tous les noms, de droite à gauche : moi Fernand AMSALLEM, Yvon REY, Raphaël DE RUBIA, Lulu SHELIN, Antoine MARTINEZ, Marcel SELLES, WEBER, Georges MEREVA, SELVA, PROPSON, René MILLET (oui) et Yacinthe PERLES. Assis : Janet RONCEAU, René ABITBOUL, Loulou BAYSSET. Allongé : le pauvre Gaston ABECASSIS, Alfred THEBAULT, Georges BÉNICHOU (caché), Saïd BAHLOUL, Jacques DUFRESNE allongé. Marcel SERFATY, Gilbert ESKINAZI, Robert FLORES avec le ballon et Gaby DECASAS n° 1 (cousin du n° 2). Remarquez bien le sac qu'a MARTINEZ sur l'épaule, devinez ce qu'il comporte à l'intérieur ? c'est une grande feuille de figue de Barbarie cactus et qu'est-ce qu'il a

gravé sur cette palette, un grand coeur avec les initiales RF/LB.

C'était Mlle BONHOMMET avec la 6^{ème} qui était avec nous en promenade. Elle ne figure pas sur la photo, c'est elle qui la prend. Mon cher Dédé, M. CASTEL c'était après, en 5^{ème}. Nous étions renvoyés " nous juifs " l'année suivante. Toi, ni Voirin ne figurent sur la photo. Je suis désolé mon Cher André. HAAS non plus n'y est pas. Tu parles, on dirait que c'était hier et il y a 55 ans de passés. René MILLET notre frère est passé me dire bonjour il y a quelques mois mais il est fatigué. Son neveu travaille au bureau de Poste d'Antony et habite en face de chez nous. J'ai eu de ses nouvelles très souvent.

Puis-je maintenant m'adresser à la Rédaction et en particulier à mon très cher Président et ami Loulou BAYLÉ, qu'est-ce que j'aimerai bien le revoir... Très cher Loulou, peux-tu si possible retrouver des photos du GCS où je figure en tant que Gardien de but ou Extrême droit, en junior, réserve, etc... C'était André SABATON qui les affichait chez Robert LOPEZ du Café. Si je pouvais en avoir une au moins... ou alors la passer sur l'Écho de Saïda. Par avance MERCI.

Un grand bonjour à tous les Saïdeens de ma part et quelle joie de recevoir toutes ces photos du plus beau pays du MONDE : SAÏDA (j'ai fait des millions de km durant toute ma carrière de postier-Télécom, j'ai vu presque tous les pays mais SAÏDA est et restera unique; les plus merveilleux souvenirs de ma vie, de mon enfance, de mon adolescence etc...

Merci encore pour tout et surtout CONTINUEZ.

À très bientôt et sincères amitiés

Fernand

Note de la Rédaction :

Nous n'avons retrouvé, dans notre collection G.C.S. aucune photo sur laquelle figurerait notre ami Fernand. Appel est lancé à tous les anciens du Gaieté qui pourraient le satisfaire en lui faisant parvenir la ou les photos désirées.

Amitié et solidarité saïdienne obligent. Merci pour lui.



• La photo, objet du débat, parue dans le N° 61 du 4^e trimestre 1997.

- Photo de André GERLIER - 06110 Le Cannet

9 juin 1951 : Valse des Patineurs

• De Colette KNAPP-LOPEZ

Ballet réglé par Mimi SAVARY par la classe de 4^e du Square Flinois.

On reconnaît sur la photo entre autres :
Josiane RAMIREZ; Colette LOPEZ;
Emmilienne MARTINEZ; Leïla ZINAÏ; Solange NAVARRO; Annie BIRON; Jeanne BELLASSEN;
Fathie SAÏDI; Simone GÉNOLINI; Francine RONCEAU.



• De M. et Mme Alex NICOLAS (Instituteurs à Saïda) - Venelles.

Bien souvent un de vos nombreux lecteurs Saïdéens vous affirme que nôtre Echo lui apporte une eau de Jouvence. Nous voulons concrètement, vous dire que ce fut notre cas quand votre bulletin

du 4^e trimestre 1997 nous est arrivé. Et pour rendre notre affirmation plus d'époque, nous nous sommes efforcés de vous la transmettre avec une plume «Sergent Major» rapportée de «là-bas».

• Ci dessous la lettre de nos amis NICOLAS, reproduite dans son intégralité.

À la famille Saïz

Je venais de terminer la lecture de mon quotidien avec sa ration journalière de sinistrose quand mon fidèle facteur, me remit l'Echo de Saïda d'octobre.

En l'ouvrant, c'est la dernière page qui retient mon attention : une photo couleur, photo estivale, d'une nombreuse famille regroupée dans un petit rectangle. Et j lus.

Quelques lignes seulement qui effacèrent d'un seul coup le procès d'un vieillard, le bizutage de la Royale, les cris d'une élève dans la cour d'un collège, tout, ce qui pouvait encore une fois souligner la morosité de notre pauvre monde actuel.

Ce petit entrefilet de notre "Echo de Saïda" me transporta dans la cour de ma maison natale rue Gambetta, près du bassin de la ~~cour~~ où un treille centenaire rendait l'eau plus fraîche.

Par les fenêtres ouvertes d'un atelier de tailleur de jolies voix de femmes accompagnées d'une voix chevrotante à la "Prosper", m'arrivaient. Les couturières de Monsieur Paulin, ainsi qu'on les dénommait, chantaient ces airs de l'époque que nous dansions sur la place de la mairie autour de notre Lion. Parmi elles les sœurs Murcia, les sœurs Albrecht, la tante de mon ami d'enfance Lulu Chol.

Chaque jour, j'admirais quand elle traversait ^{seule} de l'immeuble pour rejoindre, dans la cour, l'atelier,

l'élégante silhouette de Julienne (elle le saura, aujourd'hui seulement)
C'était la demoiselle de Gallay, d'Augustin Maaulnes, l'héroïne de ce beau roman, de mes dix-sept ans, que je lisais près de la "caisse à glace" Souvenirs tendres et purs de l'enfance qu'un simple et heureux petit entrefilet a fait jaillir.

Toutes mes félicitations à cette superbe famille symbole de la vitalité de notre peuple pied noir.

Je ne veux pas que mon époux soit le seul à évoquer le souvenir de la famille Saïz. Moi aussi, ai lu avec ferveur cet entrefilet ! Moi aussi ai-je ma hôte de spleen. Julienne et Barthélemy ! je suis mademoiselle Bonhammet, institutrice à l'école Jules Ferry ! Je partage, tous les jours, depuis ma nomination à Saïda, votre table d'hôte à l'école Télija Faure avec mesdemoiselles Yvars et Pagnac. Tous les jours j'apprécie avec gourmandise les plats préparés par Madame Albrecht mère.

Vous devez vous souvenir de la jeune institutrice, heureuse d'avoir trouvé au sein d'une famille modèle la chaleur de votre généreuse hospitalité. Et je suis, comme vous, aujourd'hui, la grand-mère de cinq petits enfants ce qui m'autorise de vous souhaiter, chaleureusement, mes plus ferventes félicitations.

M et M^{me} Alex Nicolas
instituteurs à Saïda
en 1941



Saïda. Le Kiosque à Musique.

• De M. et Mme Roger **AMSALEM** - Netanya - Israël

Chers amis,
Je vous envoie un programme « souvenir » de
l'A.M.S. que j'ai retrouvé dans mes archives.
Mes amitiés les plus cordiales.

« ASSOCIATION MUSICALE »
DE SAÏDA

Société Municipale de Vulgarisation Artistique et d'Éducation Populaire
26^{ME} ANNÉE
DIVISION D'EXCELLENCE

SAMEDI 12 JUIN 1948

SALLE DES FÊTES
DE L'HOTEL-DE-VILLE



Programme Souvenir



P R O G R A M M E

PREMIÈRE PARTIE

- | | |
|---|---|
| I. Marche des Prêtres d'Athalie..... | Mendelssohn |
| II. Réverie du Soir (ext. de la Suite Algérienne)
Alto solo : M. P. ORTÉGAT. Hautbois : M. J. ROVIRA | Saint-Saëns |
| III. Polonaise N° 3 | Chopin
M. L. OBADIA |
| IV. La Playera, Danse Espagnole..... | Sarasate
Violon solo : M. M. HERNANDEZ |
| V. Berceuse de Jocelyn..... | B. Godard
Hautbois et Cor Anglais : M. J. ROVIRA |
| VI. a) Mallorca, 2 ^e Barcarolle..... | I. Albéniz |
| b) Impromptu, op. 90 N° 4..... | Schubert
Madame R. HORNE |

DEUXIÈME PARTIE

- | | |
|---|--|
| I. Intermezzo de L'ARLÉSIENNE | G. Bizet
Saxophone alto : M. L. SAVARY |
| II. a) L'Adieu | } Schubert |
| b) L'éloge des larmes | |
| Madame A. NICOLAZO
Au piano : Madame Second. | |
| III. Le Cygne, Poëste..... | Sally-Prudhomme
Musique d'accompagnement : Le Cygne de Saint-Saëns
Madame J. CARRAFANG |
| IV. a) Chanson de Printemps..... | Mendelssohn |
| b) Valse brillante de Concert..... | Durand
Madame G. PATÉ |
| V. Ouverture des NOCES DE FIGARO | Mozart |



• **De Nancy DONA fille de Pierre DONA - 69150**
Décines-Charpieu

Soleil rose qui se lève sur ma terre Africaine.
Rencontre avec moi-même, avec mon enfance amputée.
Retrouailles avec ma terre, mon sol, mes racines.

La piste défile.

Paysage familier que cette poussière aride et ocre.
Des petites touffes d'alfa se dressent, hirsutes entre les palmiers épars.
Troupeaux de moutons et de dromadaires qui paissent la maigre végétation.
Du plus profond de mon oubli, un voile se lève, un rideau noir se déchire, impression de déjà vu, je reconnais mon ciel, mon soleil d'Afrique.
Traversée de petits villages blancs où les maisons enchevêtrées ne semblent pas achevées, linge qui sèche, chèvres en liberté qui se baladent dans les ruelles.
Vieux arabes emmitouffés dans leurs burnous, têtes enrubanées, lovés sur le seuil de leur maison, ils égrainent le temps qui passe.
Rien ne semble les déranger, la vie s'écoule, sans surprise. Un canoun réchauffe l'eau pour le thé.
Une charrette passe, tirée par un âne malingre à l'œil doux et triste. Un monticule d'herbes s'entasse sur le plateau et l'on se demande par quel miracle le vieil homme qui semble endormi ne lâche pas les rênes.
Les mêmes gestes ancestraux, toujours.
Les femmes voilées de blanc, démarche chaloupée et ondulante, silencieuses dans la lumière, transparentes de discrétion; elles semblent sortir de nulle part, semble aller nulle part.
La musique s'envole, lancinante, elle se glisse, se faufile et s'engouffre partout, comme un serpent, rythme obsédant qui entraîne le corps, l'oblige à danser et berce le cœur et l'âne.

La piste défile.

Le désert est là.
Dunes mouvantes sous le soleil.
Vagues de sable dociles aux caresses du vent.
Teintes dégradées de beiges, de safam et de jaunes.
Les palmiers semblent jaillir de la masse sablonneuse, taches brunes et vertes, étonnantes au milieu de ces variations d'azur et de blonds.
Les dromadaires sont accroupis au souffle de l'air, attentifs à leurs guides qui devisent paisiblement.
Des bribes d'une langue voluptueuse me parviennent, mélodies inconnues, douces mélodées.
Hommes et bêtes ne bougent pas, ils ménagent chacun de leurs mouvements, la chaleur nous écrase.
Horizon sans fin.
Le ciel vient miourir contre les dunes, infini de firmament, pas un nuage, bleu, rien que du bleu.
Fascination de cette immensité intemporelle, instable et fluide sous la brise, nuances d'ambres et d'ors.

Terre d'Afrique à perte de vue.

Je suis là, je me fonds au paysage, je suis le sable, je suis le ciel.
Fille de bédouin, je suis d'ici.
Chez moi, enfin, enfin revenue.
Mémoire ouverte, mémoire retrouvée, mémoire vivante.

• **De Mme Colette BONAFOS née ANDRES -**
11000 Carcassonne

Je vous envoie le texte d'une chanson écrite (et chantée) par mon plus jeune frère. Il en a composé d'autres, toutes aussi émouvantes ! Si j'ai choisi celle-ci, c'est parce qu'elle parle de Saïda, ville qu'il a quittée à douze ans, mais qui l'a marqué à vie... Bien sûr, il ne l'oublie pas ! P.S. Il n'est plus en quête...

Une Vie ... de Robert ANDRES

*J'ai quitté l'Algérie,
à treize ans de ma vie...
C'était un mois de Mai,
la mer m'a emmené...
J'ai perdu notre terre
sans guerre et sans misère,
sans ami, sans maison
faut s'faire une raison.*

*Le pays ou je suis né,
j'ai longtemps regretté,
cela fait vingt ans déjà,
c'était à Saïda...*

*L'adolescent que j'étais
résigné, révolté,
a tourné la page
et pris ses bagages.
Parti à l'aventure
pour une vie simple et dure ;
pour un engagement
j'ai prêté deux serments :
l'un d'eux à ma patrie*

*celle qui m'a recueilli,
ou vivait mon grand-père
et ma famille naguère...
Le second à ma femme
s'est éteint comme une
flamme
m'a donné trois enfants
des garçons plein d'allant.
Et pour le bétet rouge
c'est un foyer qui bouge
qui refuse et se brise,
dans un instant de crise...*

*Mai au drapeau hissé,
une troupe initiée
dessine dans le ciel
des notes arc-en-ciel !
En civil ou kaki,
rien n'est jamais acquis.
Dans ce monde de conquête
Je suis toujours en quête...*

Noël de Jeanne TOLINOS née GIMENEZ

*Noël est là
O ! doux frimas
Noël est proche
Ding, dong la cloche
Noël frileux
Doux et soyeux
Aimant la bûche
L'ours en peluche
Noël vert
Noël argent*

*Petite bougie
Et sapin blanc
Noël jouets
Noël cadeaux
Belles poupées
Et long traîneaux
Noël étoiles
Noël guirlandes
Noël glacial
Noël décembre*

Merci à tous nos amis pour le nombre important d'envois (souvenirs, photos, textes, et poèmes), mais la place nous est comptée. Nous nous efforcerons de contenter tout le monde dans les prochains «Echo de Saïda».

Région Lyonnaise

La paella de là-bas

L'Amicale des Saïdéens de la région Lyonnaise a organisé sa journée «paella-Retrouvailles» le dimanche 12 octobre 1997, à la Salle Polyvalente de Chavanoz.

Ils étaient nombreux (190 participants) de la région Lyonnaise mais aussi venus de Grenoble, Lyon, Besançon, Marseille... car la famille, l'amitié, la convivialité sont toujours privilégiées. Tous éprouvent un réel plaisir à se ressourcer, communiquer, évoquer des souvenirs de là-bas autour d'un plat typique fabriqué entièrement par des membres du Bureau.

La Présidente, Mme Lucienne AGUERA et les Saïdéens remercient tous ceux qui ont participé à cette journée : MM. PELLETIER, maire et Madame; LAPORTE, adjoint et Madame; DE BARS, conseiller municipal; PLANTIER de l'UNC-UNCAFN - Soldats de France de Meyzieu-Decines; SERER, vice-président des Rapatriés de Lyon et Madame; GRAU Robert, vice-président des Rapatriés de Besançon et Madame.

Le Bureau remercie toute l'équipe qui, à chaque manifestation fait preuve de dévouement et de gentillesse.

Le Bureau de Chavanoz

Téléthon à Chavanoz

L'Amicale des Saïdéens de la région Lyonnaise a participé le samedi 29 novembre 1997, à la journée du Téléthon à Chavanoz.

« Le soir, c'était la paella fabriquée bénévolement par l'Amicale des Saïdéens, une vraie paella de là-bas pour 170 personnes (nombre limité) par l'équipe de M. et Mme VASSEUR, quelle odeur ! Quel succulent plat. Après le régal culinaire c'était les festivités avec le sosie international d'Annie Cordy.»

Très belle journée qui a valu aux membres du Bureau de l'Amicale le Diplôme d'Honneur du Téléthon.

L'Amicale Nationale félicite chaudement les Lyonnais pour cette heureuse initiative.

Remerciements :

Mme Félicie BERTRAND, M. et Mme Dominique EGEA remercient bien sincèrement toutes les personnes de la Région Lyonnaise et d'ailleurs qui leur ont manifesté leur sympathie lors du décès de M. Diégo EGEA.

5 avril 1998 : Couscous Royal

La prochaine manifestation de l'Amicale des Saïdéens de la région Lyonnaise sera le «Couscous royal» le samedi 5 avril 1998, à la Salle Polyvalente de Chavanoz.

Prix :

- 125 francs par personne
- gratuit pour les enfants de -12 ans.

Contact :

- **Madame Lucienne AGUERA** - 124, avenue Edouard-Herriot - 69150 Décines - Tél. 04.78.49.16.92
- **M. Georges VASSEUR** - Les cinq Chemins - 5, rue de Bugey - 38230 Chavanoz - Tél. 04.78.32.57.27

Venez nombreux

- **Autour des bénévoles de la région Lyonnaise pour la «Paella-Retrouvailles» du 12 octobre dernier.** (Photo ci-dessous)



VILLE DE CHAVANAZ
TELETHON DU 6 DÉCEMBRE 1997

Sylvie MAIZIERE, vous exprime ses remerciements pour votre précieuse contribution à cette journée et vous décerne le

Diplôme d'Honneur

Madame AGUERA Présidente de l'Association des Saïdéens et à toute son équipe



Le 6 décembre 1997
S. Maizière

- **Le Diplôme d'honneur décerné à l'Amicale des Saïdéens de Lyon pour sa participation au Téléthon.**

Les amours du peintre et de l'éclusière

Antoine Garcia avait 23 ans quand il a pris pour épouse Francine Cazorla qui, elle, en avait tout juste 19. C'était le 20 décembre 1947, il y a plus de 50 ans, à Saïda en Algérie. Depuis, ils en ont fait du chemin. Arrivés en France en 1962, ils se sont installés à l'écluse de Courcelles-lès-Montbard où ils ont élevé leurs quatre enfants. Lui était peintre décorateur, elle éclusière. Aujourd'hui en retraite, ils coulent des jours heureux à l'écluse de Pouillenay, où ils élèvent poules, canards de barbarie, lapins et cultivent le jardin. A ses heures perdues, Antoine, que l'on surnomme Tónico, pratique avec bonheur la peinture, la poésie, la musique et le bricolage, sans oublier sa passion pour les vieilles choses. L'autre dimanche, ils avaient réuni leurs enfants, leurs 13 petits-enfants et trois arrière-petits-enfants pour fêter l'événement et renouveler leurs vœux d'amour et de fidélité.

Jocelyne GARCIA



• Quatre enfants, 13 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants pour Antoine et Francine Garcia qui fêtent cette année leurs noces d'or.

PROMOTIONS

Un Saïdéen à l'honneur : Jean-Yves Ropéro, président du F.C. Sète

Jean-Yves, fils de François ROPERO et de Fifi MARTINEZ né à Saïda en 1953, neveu du talentueux footballeur Fredou ROPERO, vient d'être élu président du Football Club de Sète, club au passé glorieux qui a compté dans ses rangs un grand nombre de joueurs pieds-noirs.

A une place près, le F.C. Sète n'a pu accéder au nouveau championnat " OPEN ", une sorte de 3^{ème} Division. Il évoluera donc en C.F.A. Mais nous faisons confiance à Jean-Yves pour faire retrouver au F.C. Sète la 2^{ème} division bientôt, en attendant mieux ! Nous lui souhaitons beaucoup de réussite et lui adressons tous nos encouragements pour mener à bien la lourde tâche que représente aujourd'hui la direction d'un Club de haut niveau.

Bravo Jean-Yves

Interview de Jean-Yves ROPERO

sur le Midi Libre du mercredi 23 juillet 1997 :

« Il existe aujourd'hui un projet pour le club »

A quelques semaines de la reprise du championnat, le nouveau président des " vert et blanc " fait le point sur une saison qui s'annonce décisive pour l'avenir du club. L'équipe première condamnée à évoluer en championnat amateur, des

formations de jeunes loin de l'élite... : des décisions s'imposaient.

Midi Libre : le FC Sète évoluera en championnat amateur la saison prochaine. Etes-vous déçu ?

Jean-Yves Ropéro : Nous aurions bien évidemment préféré appartenir au nouveau championnat " Open ". Dommage pour les joueurs qui ont réalisé une très belle fin de saison, dommage pour la ville qui mérite d'avoir une équipe évoluant au niveau supérieur !

En évitant les erreurs du passé, nous répondrons modestement qu'en ce qui concerne l'équipe première, nous " jouons " la première partie du tableau.

Nos projets ne concernent pas uniquement la formation fanion. Toutes les équipes du club nous intéressent et en particulier les jeunes. Il existe désormais un véritable projet d'ensemble pour le club et la formation sera l'une de nos principales préoccupations.

La rubrique « Les Saïdédiens ont la parole » et « Les Souvenirs de Là-bas » est ouverte à tous nos amis. La seule condition : les photos et documents doivent être nets pour une meilleure qualité de reproduction sur notre bulletin.

« Il y a 65 ans »

- Envoi de Pierre LLOPIS
- Souvenir du 12 août 1934, à Chaumargeais (Haute Loire). Des petits Saïdéens en colonie de vacances en Métropole.

Debout 2^e rang à droite : Paul LLOPIS
1^{er} rang : 2^e à genoux : Eugène TORRES;
5^e couché : GALLAND



1945-1946 :

Cours Complémentaire CC Flinois - Saïda

- Envoi de Roger PORTUGUES - 69680 Chassieu
- Classe de 6^e - Professeur M. CASTELS
- 1^{er} rang (en bas) : Amara - Jesenberger - Nouchy - Portugues - Bénichou - Fora - Pérez - Feysel
- 2^e rang : Lang - Chouraqui - Amoyal - Barriere - Bigorre - Zamora - Kestemont - Ghazzi - Mariani
- 3^e rang : Diaz - Korchia - Afenscher - Vincent - Mason - Chekroun - Lahnech - Lespagne - Chouraqui
- 4^e rang : Assens - Jullié - Mattei - Monteret - Charbit - Berry - Bensafir - Segher - Miloud - x ...

COTISATIONS

Nous remercions tous nos amis Saïdéens qui ont répondu à notre appel de cotisations. Il y a encore quelques retardaires, mais nous comptons sur eux pour combler le retard en ce début d'année 1998.

Nous renouvelons notre demande : **Réglez dans la mesure du possible les cotisations en début d'année** ; cela permet au Bureau de mieux gérer la trésorerie de notre Amicale, et d'éviter en fin d'année le travail d'un rappel que nous faisons chaque fois à contre-cœur.

Nous rappelons que la solidarité n'est pas un vain mot chez les Saïdéens et que si certains d'entre nous sont dans période difficile, dans la gêne (petite retraite, chômage, maladie, etc...) qu'ils nous le fassent savoir, nous serons à leur écoute, et ils seront dispensés de cotisations. Nous les assurons de notre discrétion.

Une fois encore nous tenons à remercier tous ceux qui "arrondissent" généreusement leurs cotisations annuelles et ne se départissent pas de cette attitude depuis que l'Amicale existe.

Merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale des Saïdéens.

Le Bureau de l'Amicale.

- Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de :

Amicale des Saïdéens : 13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens
Cotisation annuelle de base 80 francs et soutien à volonté

Les Superstitions de chez nous

De Henri Pérez

On était très superstitieux en Algérie. Tout ce qui portait malheur en France, en Italie, en Espagne, chez les juifs et chez les musulmans était pris en charge dans nos familles.

Petits gestes pour apaiser nos angoisses, les superstitions nous étaient familières. On ne se mariait jamais le mardi et on ne partait pas non plus en voyage, fidèle au proverbe : « El martés no te cases, y no t'embarqués ». On était bien sûr aussi que la mariée ne porterait pas de collier de perles. Elle pleurerait autant de fois qu'il y avait de perles au collier !

Un chat noir portait la poisse, car de tous temps, il était dit que les chats étaient considérés comme des animaux sataniques. A plus forte raison quand ils étaient noirs. A tel point que les chats tout noirs avaient à peu près disparus, à l'exception de ceux tachetés de blanc : (le doigt de Dieu).

Qui n'a pas une fois dans sa vie évité une échelle ; il fallait remonter à la Bible, quand le Christ avait été crucifié, une échelle avait été posée contre la croix. Au XVIIe siècle, la loi obligeait les condamnés à mort à passer sous une échelle, le bourreau lui, la contournait !

On évitait aussi de mettre un pain à l'envers, au Moyen Age, le boulanger, pour reconnaître le pain du bourreau le retournait ! A table, le père n'entamait pas la miche de pain, sans faire le signe de croix de la pointe du couteau, et cela se fait toujours ! Au chasseur ou au pêcheur, il était interdit de souhaiter bonne chance ! On était sûr qu'il reviendrait bredouille ! Un puisatier ne commençait jamais un puits le vendredi, pas plus que les maçons d'ailleurs, et cette pratique se poursuit toujours ! On ne faisait jamais cadeau d'un objet

pointu (couteau, ciseau par exemple) sans recevoir une pièce, aussi minime soit-elle pour, conjurer le mauvais sort !

On attribuait à l'hululement de chouette ou au chien hurlant à la mort un mauvais présage. Un miroir brisé équivalait à sept ans de malheur ! On ne parlait jamais de corde chez les artistes de music-hall et on n'offrait jamais de fleurs jaunes à ces artistes, avant qu'ils ne débutent un spectacle !

Chez les Juifs, il était de coutume, lorsqu'un membre de la famille partait en voyage pour quelque temps, de répandre le contenu d'une casserole d'eau (ou d'un verre), le voyageur devait marcher dans la flaque, s'y attarder, puis revenant sur ses pas, il imprimait la marque de ses pas sur le seuil de la maison, c'était la certitude qu'il reviendrait !

On ne parlait jamais du Diable ou du Malin sans croiser les doigts, le majeur venant chevaucher l'index... et pour plus de sécurité des deux mains ! En Italie et en Grèce, la coutume est de faire « les cornes » avec l'index et l'auriculaire pointés en avant ». En Argentine, au Brésil on fait la « figa » avec le pouce qui vient se placer entre l'index et le majeur.. Je ne saurais terminer sans vous rappeler qu'au repas de la Cène, ils étaient 13 à table !... On sait ce qu'il advenu ; et n'oubliez pas le 13 mai, un Général venu de France nous avait fait le « mal de ojo » avec son : « je vous ai compris !.. ». Le jour où il avait prononcé ses paroles fatidiques sûrement que personne n'avait croisé les doigts !... Ma parole ...

• La « Maison Hantée » devenue ensuite le Patronage à Saïda.

(Cliché de Claudette BARRITAUD).

On reconnaît entre autres : Anna ARTERO ; CALEJON ; Violette et Gilberte PASTOR ; Jeanne ; Claudette et Raymonde VITTENET ; USERO



Naissances : ils sont arrivés

• M. et Mme PORTUGUES Roger ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite fille Carla le 9 mai 1997, à VANVES (92), au foyer de Georges PORTUGUES et de Arlette DUCLOS. 69680 Chassieu.

• M. DUENA Michel est heureux de vous faire part de la naissance le 11 juillet 1997, à Toulon de son petit-fils Lucas au foyer de son fils Alain et Céline, née CALLEJON. 83590 Gonfaron.

• Mme Michèle GELLÉE à l'immense plaisir de vous faire part de la naissance, le 6 octobre 1997, de sa 2^{ème} arrière petite fille Clara-Marie, petite fille de Monique GELLÉE et de Michel FAURE son époux, fille de Karine et Patrick. 13012 Marseille.

• Mme SOLER Pierre fait part de la naissance de son 17^{ème} arrière petit enfant, Alexandre né le 25 octobre 1997, petit fils de José et Nicole SOLER et fils de Thierry et Laurence SOLER. 66000 Perpignan.

• Mme INGRIN née CODINA Marie a la joie d'annoncer la naissance de sa 1^{ère} arrière petite fille, petite fille de Robert IVALDI et Francine RIVAS et fille de M. et Mme GUIGNARD. 06000 Nice..

• Alexis a la joie de vous faire part de la naissance de son petit frère Loïc au foyer de Pascal et Corinne MANSOY. Loïc est le 2^{ème} petit fils de Jean-Pierre VICENTE et arrière petit fils de Jean VICENTE (+) conducteur de train aux CFA à Saïda.

• M. GENOLINI Charles et Mme née ALLENE Marie-Claire ont la joie de vous faire part de la naissance de Nicolas le 27 septembre 1997, au foyer de M. GANG XU et Mme née Pascale GENOLINI et de Laetitia le 27 octobre 1997, au foyer de M. Thierry SIMON et Mme née Fabienne GENOLINI, Nicolas et Laetitia sont les 10^{ème} et 11^{ème} petits enfants de Charles et Marie-Claire. 31700 Blagnac.

• Numa et Clemence ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit frère Mathieu le 7 septembre 1997 au foyer de Florence LLAMAS, 3^{ème} petit fils de Frédérique SAEZ et Ferdinand LLAMAS, arrière petit fils de M et Mme Indalo SAEZ-GARCIA (+) 30900 Nîmes..

• M. et Mme LANGHETEE Albert sont heureux de vous faire part de la naissance le 27 novembre 1997, à Paris, de leur petit-fils Emmanuel, au foyer de Thierry et Valérie LANGHETEE. 66300 Thuir.

• Mme VILLANUEVA Palmyre née TORREGROSSA a la grande joie de vous annoncer la naissance de Maud, le 15 décembre 1997, au foyer de son fils Bruno et de sa charmante compagne Sandrine. 30100 Alès.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Mariages : Ils se sont unis

• M. BADEY Roger et Mme, née SAËZ Bernadette, ont le plaisir de vous faire part du mariage de leur fils Jean-Roger, Ingénieur chimiste avec Mlle Florence COLLOT, Kinésithérapeute, à 71250 Massilly.

• M. MAGNON Yves a la grande joie de vous faire part du mariage à Nouméa, le 19 décembre 1997, de sa fille Anne avec M. Pascal DECHAVASSINE, tous deux ingénieurs en informatique. Anne est la

petite fille de François MAGNON (Oï Oi) et d'Antoinette née CERNA - BP 4985. 98847 Nouméa Cedex.

• M. GUINDOS Lucien et Mme, née BERNAD Thérèse, sont heureux de vous faire part du mariage le 17 juillet 1997, de leurs fils Alfred avec Laurence MAUREL. 31240 Saint-Jean-de-l'Union.

L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés

Décès : Ils nous ont quittés

• Mme RAMOS, née PEREZ Marie, décédée à Vias, à l'âge de 83 ans le 17 septembre 1997, de la part de ses enfants. 34450 Vias.

• Mme BIRON Louise, décédée le 4 octobre 1997 à 61000 Cerise, de la part de son fils Lucien. 76360 Barentin.

• Mme BENSOUSSAN Julie, décédée le 6 octobre 1997, à Toulouse à l'âge de 96 ans de la part de ses enfants, petits enfants et de sa famille. 31400 Toulouse.

• M. NAVARRO Pierre, anciennement à la C.A.O., décédé le 18 octobre à Nîmes, à l'âge de 64 ans de la part de son ami Tony DEHARO.

• Mme DE CUEVAS, née RUIZ Eugénie, décédée le 1er novembre 1997, à Cholet, de la part de M et Mme DE CUEVAS Bernard et leurs enfants. 49300 Cholet.

• Mme SERRATO Hélène, décédée le 4 novembre 1997, à l'âge de 78 ans, de la part de sa nièce, Mme BANOS Gladys née SEGURA. 84810 Aubignan.

• Mme BANO, née PENALVER Jeanne (Salon de Provence) décédée le 4 octobre 1997, à Brive, à l'âge de 82 ans de la part de sa belle-fille Mme BANO François et de sa famille. 19100 Brive.

• M. ALENDA Michel, décédé le 12 novembre 1997, à Marseille, à l'âge de 59 ans, de la part de son épouse née

OGEDA et de ses enfants. 13010 Marseille.

• Mme GROBI, née Simone ALLENE décédée le 5 novembre 1977, à Montpellier, à l'âge de 82 ans de la part de sa famille. 31700 Blagnac..

• Mme EGEA Conception, née VELASCO de Nazereg-Flinois, décédée en octobre 1997, à Montfavet (Avignon) de la part des familles EGEA et MALDONADO .

• M. HERNANDEZ Joseph, décédé le 21 octobre 1997, à l'âge de 62 ans, à Bron (69500), de la part de sa femme, née Micheline ASCENCIO et des familles ORTEGA et TORRES.

• Mme MAROSELLI Philomène, décédée le 26 février 1997, à Bastia, à l'âge de 83 ans, de la part de ses enfants. Pierre MAROSELLI. 20600 Bastia.

• Mme ASSELIN Denise, décédée le 1^{er} septembre 1997, à Lézignan, à l'âge de 77 ans de la part de sa fille Mme BIRON. 11200 Lézignan.

• M. MARTINEZ José (Aïn-El-Hadjar) décédé le 22 août 1997, à Meisseix (63750), à l'âge de 63 ans, de la part de sa sœur Mme SANTRAN Madeleine et de sa famille. 24660 Coulouniex.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

COTISATIONS

Merci de régler votre cotisation en début d'année, vous facilitez le travail du Trésorier et vous éviterez un rappel en fin d'année.

• Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de :

Amicale des Saïdéens :
13, rue des Acacias
31650 Saint-Orens

Si vous voulez continuer à recevoir « L'Echo de Saïda ». Signalez-nous vos changements d'adresse, trop de bulletins de liaison nous reviennent avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée » et nous suspendons momentanément les envois en attendant la nouvelle adresse.